

## Une allée du Luxembourg

Elle a passé, la jeune fille  
Vive et preste comme un oiseau :  
À la main une fleur qui brille,  
À la bouche un refrain nouveau.

C'est peut-être la seule au monde  
Dont le cœur au mien répondrait,  
Qui venant dans ma nuit profonde  
D'un seul regard l'éclaircirait !

Mais non, - ma jeunesse est finie ...  
Adieu, doux rayon qui m'as lui, -  
Parfum, jeune fille, harmonie...  
Le bonheur passait, - il a fui !

Gérard de Nerval, *Odelettes*, 1835

## A une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.  
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,  
Une femme passa, d'une main fastueuse  
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.  
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,  
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,  
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté  
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,  
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !  
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, 1857

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écœure.  
Quoi ! nulle trahison ?...  
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi  
Sans amour et sans haine  
Mon cœur a tant de peine !

Paul Verlaine, *Romances sans paroles*

## Plainte

Vrai sauvage égaré dans la ville de pierre,  
À la clarté du gaz je végète et je meurs.  
Mais vous vous y plaisez, et vos regards charmeurs  
M'attirent à la mort, parisienne fière.

Je rêve de passer ma vie en quelque coin  
Sous les bois verts ou sur les monts aromatiques,  
En Orient, ou bien près du pôle, très loin,  
Loin des journaux, de la cohue et des boutiques.

Mais vous aimez la foule et les éclats de voix,  
Le bal de l'Opéra, le gaz et la réclame.  
Moi, j'oublie, à vous voir, les rochers et les bois,  
Je me tue à vouloir me civiliser l'âme.

Je m'ennuie à vous le dire si souvent :  
Je mourrai, papillon brûlé, si cela dure...  
Vous feriez bien pourtant, vos cheveux noirs au vent,  
En clair peignoir ruché, sur un fond de verdure.

Charles Cros, *Les Coffret de Santa*, 1873